



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

REVUE DE PRESSE

9 août 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI, dont nous vous rappelons qu'elle ne peut être envoyée qu'aux membres à jour de leur cotisation en 2026. Toute autre diffusion est interdite.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :

LE PROGRÈS

Crédit mutuel via groupe EBRA

TRIBUNE DE LYON

Rosebud SARL

LYON MAG
.com

Espace Group

L'ESSENTIEL
LYON

Dirigeants du Groupe Bolloré

actu
Lyon

Groupe Publihebdos
filiale SIPA Ouest France

LYON
CAPITALE

Christian Latouche
FIDUCIAL

nouveau
LYON

Indépendant

Rue89Lyon

Xavier Niel – Matthieu Pigasse

Arrêt du projet Rive Droite. Une pétition dépasse les 10 000 signatures

David Gossart - 3 août 2026

La décision de la Métropole de Lyon de stopper le projet Rive Droite continue de susciter les réactions.



Le futur de la rive droite, qui deviendra un quai piéton à part entière. © Alma Studio

L'officialisation le 23 juillet par la Métropole de Lyon de [l'arrêt du projet Rive Droite](#) semble ne pas contrarier que les élus ayant porté le projet sous le mandat précédent.

Une pétition en ligne lancée dans la foulée par un citoyen lyonnais, Lucien Di-Bin, a déjà recueilli plus de 10 800 signatures ce lundi 3 août. Le texte s'inquiète de cet arrêt « *sans qu'aucune alternative ne soit proposée* » et reproche à cette décision ses conséquences écologiques, privilégiant la voiture et ses polluants à la végétalisation, ses conséquences financières et la négation « *de l'avis des habitants mobilisés depuis 2022 pour la construction de ce projet* ».

Aucune réaction de la Métropole

La pétition demande la reprise des études, l'ouverture d'une concertation, et « *un plan d'adaptation climatique durable pour la Métropole de Lyon, face à des canicules de plus en plus intenses et de plus en plus fréquentes* ».

« *Sous couvert de végétalisation, il s'agissait en réalité de reconfigurer en profondeur un axe accueillant chaque jour entre 50 000 et 80 000 véhicules, en supprimant 5 des 8 voies de circulation, avec des reverts de circulation peu fiables et mal maîtrisés* », [a expliqué Véronique Sarselli](#), présidente de la Métropole de Lyon, au lendemain de la décision.

Chez les élus écologistes, c'est évidemment la soupe à la grimace, comme l'a exprimé le 2^e adjoint lyonnais Valentin Lungenstrass.

Édito. Des citoyens face à l'immobilisme de la Métropole de Lyon

Frédéric Crouzet - 5 août 2026



Le projet initié par les écologistes de la Rive Droite du Rhône, abandonné par la Métropole de Lyon. © DR

C'est la nouvelle pétition qui monte, qui monte. Lancée il y a deux semaines par un étudiant en biologie, [l'appel](#) à refuser l'abandon du projet Rive droite et à végétaliser les bords du Rhône dépasse déjà [les 11 000 signatures](#). Cet ambitieux projet de requalification de l'axe nord-sud, porté par les Écologistes, a été [stoppé net par la nouvelle majorité de la Métropole de Lyon](#).

Fidèle à son credo de ne pas entraver la circulation automobile, la présidente Véronique Sarselli (LR) [n'a pas voulu](#) débiter son mandat par des travaux d'envergure, et qui auraient à terme supprimé cinq des huit voies de circulation et de nombreuses places de stationnement.

La majorité n'a toujours pas fait savoir si elle souhaitait tout de même reprendre une partie du projet, deux décennies après le réaménagement de la rive gauche, et après avoir investi plus de 6 millions d'euros dans ce projet.

Elle n'a pas non plus encore engagé de concertation. Alors des Lyonnais expriment leur envie de voir ce projet aboutir, au nom de la qualité de vie, de l'accès au fleuve et de la lutte contre le réchauffement climatique.

Une frénésie de démocratie participative

Depuis les élections, Lyon semble saisie d'une soudaine passion pour la démocratie participative. Consultation de la Ville de Lyon [sur l'avenir de la rue Grenette](#) (2^e) ou pour soutenir le projet de baignade [dans la darse de Confluence](#), sondage de la Mairie du 6^e auprès des habitants sur [la débaptisation de la rue Bugeaud](#), pétition des riverains de la darse contre la baignade, ou des habitants de l'Ouest lyonnais pour la poursuite du tramway TEOL...

Pour un début de mandat, cela fait beaucoup. Ces vagues de consultations et de pétitions ne sont que la suite logique du résultat des dernières élections, avec [cette étrange cohabitation](#).

En résumé, une Mairie de Lyon écologiste, avec trois arrondissements d'opposition qui peuvent compter sur la puissante Métropole désormais à droite, et bien décidée à stopper des projets précédents et à lever le pied sur les travaux. À la Ville, les électeurs ont reconduit une orientation politique. À la Métropole, ils ont choisi l'alternance.

Un abandon pur et simple compliqué à comprendre

Cette cohabitation est compliquée, mais elle demeure parfaitement démocratique. Toujours est-il que des habitants restent sur leur faim. Chaque collectivité est donc légitime. Mais il ne faut pas oublier que les mandatures précédentes l'étaient tout autant. Les projets engagés entre 2020 et 2026, voire avant, ne deviennent pas illégaux ou illégitimes parce que la majorité a changé.

La nouvelle équipe a tout autant le droit de les modifier, dès lors qu'elle assume politiquement ses choix, mais l'abandon pur et simple est difficilement compréhensible.

L'aménagement de la rive droite du Rhône, par exemple, en débat depuis deux décennies, mérite toujours un projet d'envergure, pour apaiser la circulation et se végétaliser. À travers leurs pétitions, les habitants réclament un cap clair. Et rappellent que l'immobilisme ne constitue pas une politique.

Immeuble en péril et travaux : quand va rouvrir la rue Chenavard à la circulation ?

En novembre 2021, les habitants d'un immeuble de la rue Longue (1^{er}) étaient évacués, le bâtiment menaçant de s'effondrer. Depuis, les commerçants du quartier vivent avec une palissade disgracieuse qui bloque une partie de la rue Paul-Chenavard. L'un d'eux parle d'un chantier lancé en septembre, la Métropole de Lyon est bien moins optimiste.

« **C'**est laid et ça ne fait pas propre, on peut comprendre que ça ne donne pas envie aux gens de venir dans le quartier ». Didier, gérant du café-restaurant, Chenavard, situé au 20 de la rue Paul-Chenavard oscille entre agacement et lassitude.

Voilà plusieurs années qu'une palissade recouverte d'un millefeuille d'affiches occupe son décor quotidien. L'ouvrage a été installé pour sécuriser le périmètre à la suite d'une menace d'effondrement d'un immeuble au 15, rue Longue, le 15 novembre 2021, touché par un dégât des eaux. Immeuble sur lequel est adossé un autre bâtiment à simple rez-de-chaussée, sis 24 rue Paul-Chenavard. Cinq logements et un commerce, le magasin, OZ Tailleur, avaient dû être évacués.

À ce niveau de la rue Chena-



Dans la rue Paul-Chenavard, des palissades soutenues par des blocs de béton entourent toujours l'immeuble condamné. Photo Régis Barnes

vard, la circulation automobile est interdite aux véhicules, la rue est d'ailleurs piétonnisée sur une portion, dans le cadre de la Zone à trafic limitée (ZTL). Les vélos et les piétons peuvent emprunter un passage étroit pour franchir cette palissade disgracieuse, soutenue par des blocs de béton au sol.

« Je me suis retrouvé dehors du jour au lendemain »

Les commerçants à proximité disent se sentir toujours abandonnés avec cette impression

que rien ne bouge vraiment. Ils expriment de nouveau, quand on les interroge, un manque de communication avec les pouvoirs publics et les gestionnaires des immeubles impactés. Des réunions d'expertise ont bien eu lieu et pourraient laisser entrevoir le bout du tunnel. C'est en tous les cas ce que nous confie le tailleur, Thibaud Oz, contraint d'évacuer par sécurité il y a quatre ans et demi, son magasin en rez-de-chaussée de la rue Longue.

Pour emménager dans un local vacant quelques mètres plus loin dans la même rue, où il

poursuit depuis son activité. « Je me suis retrouvé dehors du jour au lendemain, c'était très dur », glisse ce spécialiste du vêtement sur mesure. Il aurait appris récemment lors d'une réunion avec les copropriétaires, un lancement des travaux dans l'immeuble fixé à début septembre. « On nous a parlé d'un chantier qui pourrait durer entre six et sept mois », précise-t-il. Impatient de pouvoir réintégrer son ancien magasin, dans lequel il a déjà prévu de « refaire tout l'intérieur, histoire de commencer une autre histoire ».

Vers des jours meilleurs

Lucette, « à la tête d'une boutique historique » du quartier, s'accroche à cette bonne nouvelle. « On nous considère comme des victimes collatérales, le seul avantage c'est que lorsqu'il y a des manifs, elles ne passent pas dans notre rue », plaisante-t-elle en espérant que ces palissades disparaissent à tout jamais du paysage. Valérie, la responsable de la boutique de déco, Respiro, se projette, elle aussi, vers des jours meilleurs. « C'était compliqué au tout début, d'autant que l'immeuble a été squatté un moment. Mais les clients se sont adaptés à cette situation et sont venus quand même à nous. On sera content une fois les choses rentrées dans l'ordre, ce sera bien plus agréable pour tout le monde. »

Contactée par notre rédaction, la réponse laconique de la Métropole de Lyon risque pourtant de doucher les espoirs des commerçants du quartier : « Des expertises complémentaires ont été demandées par l'une des parties, il n'y a donc pas, à ce jour, d'accord entre les copropriétaires pour lancer les travaux de renforcement. Nous devrions en savoir plus à la rentrée. » De son côté, la Ville de Lyon n'incite pas non plus à l'optimisme. Elle indique que ses « services n'ont pas reçu de déclaration préalable de travaux ».

● R. B.

Le musée de l'Imprimerie s'offre une métamorphose à 6 millions d'euros

Fermé depuis juin 2025 pour de grands travaux de rénovation et d'accessibilité, l'établissement de la rue de la Poulallerie, dans le 2^e arrondissement de Lyon, prépare une mue historique. Entre un déménagement titanesque de 32 000 objets, un parcours permanent dépoussiéré et un changement de nom affirmé, plongée au cœur d'un projet qui entend, à l'horizon 2027, bousculer notre rapport à l'image.

Dans l'ancien hôtel particulier de la Renaissance, le fracas des piquages de ciment a remplacé le murmure discret des visiteurs. Depuis l'automne 2025, le musée de l'Imprimerie et de la communication graphique est entré dans une phase d'intenses restructurations.

L'enjeu est de taille : réhabiliter ce joyau patrimonial – qui servait d'hôtel de ville au XVII^e siècle – tout en comblant un retard historique.

● Le 1^{er} chantier d'ampleur depuis 1964

« Le bâtiment n'avait pas connu de chantier d'ampleur depuis son ouverture en 1964, rappelle Joseph Belletante, directeur du musée depuis 2015. C'était le dernier grand lieu culturel lyonnais non accessible aux personnes à mobilité réduite. »

Une impulsion politique portée par la municipalité écologiste a débloqué ce budget de 6 millions d'euros. Au-delà des normes PMR (Personnes à mobilité réduite), le chantier résout un problème ergonomique : sa circulation « labyrinthique ». « Avant, vous vous heurtiez à des impasses sur 2 000 m² et une vingtaine de pièces. Demain, on circulera de manière fluide et logique. »

● 32 000 pièces inventoriées, conditionnées et étiquetées

Pour en arriver là, il a d'abord fallu vider les lieux. Mener ce déménagement titanesque de 32 000 pièces a relevé du casse-tête logistique. Pendant deux ans, les équipes de conservation ont inventorié, conditionné et étiqueté un fonds hétéroclite composé à 65 % de livres, d'estampes ou de matrices. Les plus imposantes ma-



La cour intérieure du musée de l'Imprimerie est en proie à d'impressionnants chantiers.

Photo Richard Mouillaud

chines, pesant jusqu'à 4 tonnes, ont dû être évacuées par les fenêtres.

● Un nouveau hall d'accueil de 100 m²

Les objets auront du mal à reconnaître leur ancien abri. L'accès principal sera entièrement reconfiguré, passant par une percée sous la grande façade pour créer un hall d'accueil de 100 m².

L'installation clé du chantier réside dans la pose d'un ascenseur central, nécessitant des démolitions ciblées sans dénaturer le bâti.

Le bâtiment réserve d'ailleurs de belles surprises : les sondages conduits par le service archéologique de la Ville de Lyon ont révélé des vestiges de l'habitation Renaissance d'origine, des morceaux de cheminées qu'il faut encore analyser.

● Un musée de culture populaire

Mais la véritable révolution se joue dans la philosophie du lieu. L'établissement rouvrira à l'automne 2027 sous une nouvelle identité : « L'Imprimerie. Musée des cultures graphiques ». « L'ancien nom était difficile à traduire, tranche le directeur. Cela nous permet d'embrasser l'imprimé sous toutes ses formes : le design, la

4

tonnes : c'est le poids des machines les plus imposantes ayant été évacuées par les fenêtres.

bande dessinée, la vidéo, mais aussi le street art ou le tatouage. Nous voulons faire sauter le côté forteresse intimidant pour être un musée de culture populaire. »

Le futur parcours permanent s'articulera ainsi autour de thématiques (le corps, le genre, le jeu) renouvelées régulièrement. Des espaces seront laissés à la libre disposition d'artistes ou d'écoles pour que le musée reste en constante évolution.

Une attention particulière sera portée à la réintroduction des figures féminines de la technique, « historiquement invisibilisées dans les métiers de l'imprimerie », précise Hélène-Sybille Beltran, responsable des collections et des expositions. En attendant, l'équipe s'affaire à concevoir ce nouveau parcours dans leurs bureaux tout en haut du bâtiment, à l'abri du chantier.

● Marie-Agnès Laffougère



« Nous voulons faire sauter le côté forteresse intimidant pour être un musée de culture populaire »

Joseph Belletante, directeur du musée

Repères ► Les dates et chiffres clés



Le musée ne rouvrira pas avant l'automne 2027.

Photo Richard Mouillaud

● Calendrier du projet

Juin 2025 : fermeture officielle du musée au public.

Septembre 2025 : lancement officiel du chantier de restructuration.

Automne 2026 : annonces officielles sur les découvertes archéologiques.

Printemps 2027 : fin des travaux de gros œuvre et de restauration.

Été 2027 : réaménagement des espaces et remontage des collections.

Rentrée 2027 : réouverture sous le nom L'Imprimerie.

● Les chiffres du chantier

6,05 M€ : le budget global du chantier.

32 000 : le nombre total d'objets déménagés et inventoriés.

630 : en mètres linéaires, la surface occupée par les réserves aux Archives du Rhône.

4 tonnes : le poids des plus lourdes presses sorties par les fenêtres.

25 : salariés permanents mobilisés (dont 15 médiateurs hors les murs).



Entrée du Musée des Beaux-Arts de Lyon © Romane Thevenot

Lyon : le musée des Beaux-Arts de nouveau gratuit et jusqu'à la fin de l'épisode de canicule

• 5 août 2026 À 14:14 - Mis à jour le 6 août 2026 À 07:40

En raison de l'épisode caniculaire qui touche Lyon depuis plusieurs jours, le musée des Beaux-Arts est de nouveau gratuit dès ce mercredi 5 août et jusqu'à la fin de la vigilance orange.

Dans le cadre du plan "Objectif Fraîcheur" de la Ville de Lyon, le musée des Beaux-Arts, situé dans le 1er arrondissement, est de nouveau gratuit à partir de ce mercredi 5 août et jusqu'à la fin de l'épisode de canicule, c'est-à-dire la fin de la vigilance orange, pour tous les visiteurs.

Les activités programmées pendant ces journées, comme les visites guidées et les ateliers, restent toutefois payantes. L'achat des places est toujours possible sur place (dans la limite des places disponibles).

Découvrez La Belle époque d'Alphonse Mucha, la prochaine expo Art nouveau du Grand Hôtel-Dieu

Luc Hernandez - 7 août 2026

Star de La Belle Époque et ami de Sarah Bernhardt, Alphonse Mucha est exposé pour la première au Grand Hôtel Dieu, figure majeure de l'Art Nouveau et de la féminité.



Alphonse Mucha, Les Amants, 1895. ©Portu Gallery Investments

Gustave Mucha sera exposé pour la première fois à Lyon, au Grand Hôtel-Dieu, à la rentrée de septembre. Artiste majeur de l'[Art Nouveau](#) à la toute fin du XIXe siècle, sa collaboration avec [Sarah Bernhardt](#), l'actrice la plus célèbre de son temps, et son goût pour les motifs floraux et l'exaltation des figures féminines ont fini par constituer le « style Mucha », caractéristique de La Belle Époque.



Alphonse Mucha, Sarah Bernhardt, *La Plume*, 1896. ©Portu Gallery Investments

Alphonse Mucha, de La Belle Époque au street art

Influencé à la fois par le classicisme, sa formation viennoise, et l'histoire des peuples slaves auxquels il a consacré tout un cycle, le style unique d'Alphonse Mucha offre un objet pictural à la fois « d'époque » et très proche de l'esprit spontané et décoratif du street art d'aujourd'hui.



Alphonse Mucha, *F. Champenois, rêverie*, 1897. ©Portu Gallery Investments

L'exposition du Grand Hôtel-Dieu réunira plus de 90 œuvres originales autour de la féminité (affiches, dessins et peintures), à partir de six déclinaisons thématiques, des héroïnes de théâtre à la naissance de la publicité moderne, jusqu'aux figures ornementales inspirées de la nature. La découverte picturale de la rentrée.

Alphonse Mucha, exposition au Grand Hôtel-Dieu, sous la verrière de la Cour du Midi, entrée au 13 rue de la Barre, Lyon 2e. Du 4 septembre au 24 janvier 2027, du mardi au dimanche de 10h à 20h. De 11 à 15 €.



Alphonse Mucha, *Pierres précieuses, Émeraude*, 1900. ©Portu Gallery Investments

Lyon

Un piéton renversé à la suite d'un carambolage

Les secours ont été alertés vers 19h25 ce vendredi 7 août. Au niveau du 54, rue de la Charité dans le 2^e arrondissement de Lyon, à quelques mètres du commissariat, un accident venait de se produire. À la suite d'un carambolage entre deux véhicules, un piéton, qui marchait sur le trottoir, a été renversé.

Le pronostic vital du piéton serait engagé

La victime, un homme d'une trentaine d'années, a été prise en charge par les secours. Selon nos informations, son pronostic vital serait engagé. Les deux autres protagonistes auraient été légèrement blessés. Selon une source sécuritaire, une procédure est en cours. D'après les premiers éléments, l'un des deux automobilistes n'aurait pas respecté un panneau "Stop".

Lyon : un piéton entre la vie et la mort après un carambolage rue de la Charité

Un homme a été grièvement blessé vendredi 7 août dans le 2^e arrondissement de Lyon après avoir été percuté sur un trottoir à la suite d'une collision entre deux voitures. Son pronostic vital était engagé, tandis que les deux automobilistes ont été légèrement blessés.

Un accident entre deux voitures a eu de lourdes conséquences vendredi soir dans le centre de Lyon.

Vers 19h25, deux véhicules sont entrés en collision au niveau du 54 rue de la Charité, dans le 2^e arrondissement, à quelques mètres du commissariat.

Sous l'effet du choc, l'une des voitures a percuté un piéton qui se trouvait sur le trottoir.

La victime, âgée d'une trentaine d'années, a été prise en charge dans un état grave par les secours. Son pronostic vital était engagé dans la soirée.

Les deux conducteurs impliqués dans le carambolage ont également été blessés, mais plus légèrement.

Une procédure a été ouverte afin de déterminer précisément les circonstances de l'accident. Selon les premiers éléments recueillis, l'un des automobilistes pourrait ne pas avoir respecté un panneau Stop.



La carte postale n'a pas pris une ride et sera mise à l'honneur à la rentrée

L'envoi de cartes postales reste une tradition vivante pour 62 à 65 % de la population française. Sur la Presqu'île de Lyon, dès le 1^{er} septembre, le Café Mio (1^{er} arrondissement) et le café Noisette (2^e) mettront à l'honneur cette correspondance estivale, entre une exposition collaborative de missives venues du monde entier chez l'un et un concours gourmand chez l'autre.

Leur amitié s'est forgée à coups de cartes postales. Six mois après l'ouverture du café Mio, Mélanie et Sonia ont lancé une nouvelle initiative. Dans leur café lettres, elles mettent à l'honneur le plaisir simple de la correspondance estivale à travers une exposition collaborative réunissant des missives du monde entier.

Dès l'ouverture de l'établissement, leurs proches ont naturellement pris l'habitude de leur envoyer des souvenirs de voyage. Épinglées au fil des semaines, ces attentions ont rapidement donné envie aux deux fondatrices d'ouvrir la démarche à tous leurs visiteurs : « On s'est dit qu'on allait les garder pour nous au début, les épingler... Et puis on s'est rendu compte que ce serait trop mignon de les montrer et de commencer à en recevoir d'inconnus », détaille Sonia.

Entre la nostalgie des cartes anciennes chinées en brocante ou celles transmises par leur



Sonia et Mélanie exposeront les cartes postales reçues pendant l'été dans leur café lettres du 2 au 15 septembre 2026. Photo Marie-Agnès Laffougère

grand-mère, le désir de créer un temps de pause face à l'omniprésence des réseaux sociaux continue d'opérer. « C'est une histoire de dire simplement bonjour, de montrer qu'on pense à l'autre. Des fois, il n'y a pas grand-chose d'écrit, juste un "je pense à toi, je suis en vacances ici, bisous" », glisse Mélanie.

Quinze jours d'exposition et des cadeaux au comptoir

Dès le 1^{er} septembre, le café

Mio habillera ses murs d'une quinzaine de cartes réceptionnées dans sa boîte aux lettres. D'Italie, du Mexique ou du Japon, les messages rédigés par des habitués ou des inconnus s'afficheront dans tout l'établissement.

L'accroche durera quinze jours, avant de céder la place aux Journées européennes du patrimoine. « On a hâte de recevoir le 1^{er} septembre pour ouvrir la boîte aux lettres ! », s'impatientent les fondatrices, en

Un attachement persistant au papier



Humoristique, lointaine ou artistique, la carte postale a de beaux jours devant elle. Photo Marie-Agnès Laffougère

Cette double démarche résonne avec les habitudes des Français. Selon une étude YouGov réalisée pour Fizzer en juin 2026, l'envoi de cartes postales reste une tradition vivante pour 62 à 65 % de la population. Les jeunes

adultes ne sont pas en reste : 17 % des 18-24 ans déclarent en envoyer systématiquement à chaque séjour. Malgré la rapidité des messages instantanés, le rituel de l'écriture manuscrite conserve un ancrage affectif fort.

vacances du 15 au 31 août.

Plus bas dans la Presqu'île, Angéline, à la tête de Noisette depuis le 21 juin, passera un été loin des plages. À défaut de s'évader, la jeune femme propose à ses clients de « faire partir Noisette en vacances » en lançant un concours de cartes postales. Les envois les plus originaux et drôles seront récompensés par des boissons chaudes et des pâtisseries.

Du côté du Café Mio comme chez Noisette, la rentrée s'annonce déjà chargée entre événements, ateliers créatifs et célébrations à venir, prouvant que le mot écrit a encore de beaux jours devant lui à Lyon.

● Marie-Agnès Laffougère

Pour leur envoyer vos missives : Café Mio, 2 Rue Thimonnier, Lyon 1^{er} (avant le 1^{er} septembre) et Noisette, 2 rue Laurencin, Lyon 2^e (avant la fin de l'été)

Actu Lyon – 8 août

"J'ai perdu une partie de cette grosse clientèle" : cet été, des commerçants de Lyon alertent sur la situation en ville

Alors que les commerçants de la Presqu'île entament leur mois d'août, leur situation économique ne cesse de se dégrader. Ils pointent du doigt plusieurs problèmes.

Les commerçants tentent de faire face, comme ils peuvent, aux multifacteurs qui mettent leur commerce en berne. (©Sarah Boana/ actu Lyon)

Par [Sarah Boana](#) Publié le 8 août 2026 à 8h04

La chaleur est bien lourde en [Presqu'île](#), à Lyon, ce vendredi 7 août, en pleine après-midi. Frédéric, propriétaire du bar-restaurant F2, près de l'Hôtel-Dieu, a descendu son store pour apporter un peu de fraîcheur. « On arrive à maintenir la température à 24 degrés, ça aide. »

Il le sent depuis le [début de l'été](#) : « Ça manque de touristes ». Il connaît son métier depuis 40 ans et a travaillé sa communication sur les réseaux sociaux, mais rien n'y fait. « Je suis à moins 20 % du chiffre d'affaires à la même période. Je reste positif, mais on croule sous les prélèvements. »

« Parkings hors de prix », travaux...

Frédéric dénonce l'effet de [certaines politiques locales](#) sur l'activité des commerçants. « Avec la fermeture de la rue Childebert, et les parkings qui sont devenus hors de prix, je n'ai plus les personnes âgées qui viennent ; j'ai perdu une partie de cette grosse clientèle. »

Le gérant remarque une baisse de la clientèle d'entreprises qui venait boire à ses tables entre midi et deux ou le soir. « Maintenant que les entreprises partent dans le 6, ou le 7^e, ou Vaise, on a clairement moins de clients. » Son bar est aussi beaucoup fréquenté par les femmes. Il souligne un manque de présence policière qui pourrait davantage rassurer ses clientes et les inciter davantage à venir. « Quand vous êtes une fille et que vous sortez du bar dans la soirée, oui, ça peut inquiéter. »



Frédéric du bar F2 déplore la fermeture de certaines rues du centre-ville. (©Sarah Boana/ actu Lyon)

À lire aussi

- [Lyon. « Deux mois que ça traîne » : un chantier en Presqu'île critiqué, la Métropole répond](#)

« C'est très très calme »

Chez Eva, dans son bar-restaurant, [MOS \(Maker of Stories\)](#) situé à deux pas de la place Bellecour, les clients sont là, mais : « C'est calme, très calme. On sent que les touristes ne sont pas présents. On reste ouverts, mais il y a peu de passage. Alors, est-ce que c'est la chaleur, les [travaux](#), l'économie ? Il y a beaucoup de facteurs possibles. »

Mais la différence avec l'été précédent est marquante : « Là, on est à 30 couverts ; l'année dernière, on était plutôt à 50... C'est un peu triste. Mais on a de la chance d'être aussi un bar, c'est ce qui nous sauve. Et puis on est un établissement d'habités ; quand les Lyonnais, et notamment les étudiants, vont revenir en septembre-octobre, ça ira déjà mieux », se rassure-t-elle. Elle reconnaît toutefois que « ça tire » au niveau des factures.



Eva attend le retour des Lyonnais et des étudiants pour voir son établissement plus animé. (©Sarah Boana)

À lire aussi

- Des burgers, tacos et de la cuisine indienne : le Grand Hôtel-Dieu tente de s'ouvrir à « tous les Lyonnais »

« Les gens sont plus regardants » sur le budget

Près de [l'Hôtel-Dieu](#), Estelle et Louise tiennent avec d'autres une boutique de créateurs, Les créations lyonnaises, dans laquelle, elles proposent des produits à tout budget. Pourtant, les passants rentrent, mais c'est une fois à l'intérieur que les choses se compliquent : « Les gens rentrent parce qu'ils aiment le concept. Mais les ventes, pour moi, elles ont été divisées par deux, mais ça dépend des créatrices, explique Louise. On a essentiellement des Américains et des Anglais qui passent acheter des souvenirs. »

Sa collègue complète : « C'est plus compliqué. Les gens se baladent moins. Ils scrutent les prix, ils essaient de négocier. Les gens sont clairement plus regardants. Comme on n'est pas vital, les gens réfléchissent plus avant de sortir leur carte et se demandent si les 20 € qu'ils vont déboursier ici, ne pourraient pas être déboursés lors d'un voyage. Et puis, il fait chaud, la météo ça aide pas ! »



Estelle constate plus de retenue chez les clients en ce qui concerne les achats. (©Sarah Boana/ actu Lyon)

« C'est ce qui se passe à Lyon et c'est dommage »

Plus loin à [Cordeliers](#), Françoise, cogérante de [la charcuterie Bonnard](#) (qui s'est engagée dans le collectif Les Défenseurs de Lyon, anti-écologistes) sert les derniers clients avant sa fermeture annuelle. Pour elle, la canicule est un facteur qui cache le vrai problème : « On a toujours eu des périodes très chaudes, alors oui là ça dure, mais avec les parkings qui ferment, les gens ne viennent plus. On a dû fermer plusieurs jours à cause des travaux. Avant les gens venaient nous voir toutes les semaines. Maintenant, on a des clients qui ne viennent plus, d'autres viennent seulement une fois dans le mois. Clairement, le chiffre d'affaires est différent ! »

Selon elle et son associé, le commerce en ligne ne peut expliquer, à lui seul, la fermeture de commerces indépendants comme des cafés ou des restaurants : « Le commerce, c'est une expérience, c'est du conseil, c'est de la disponibilité, c'est rencontrer les clients. Les indépendants disparaissent, voilà, c'est ce qui se passe à Lyon et c'est dommage. »



Françoise et son associé défendent les commerces indépendants en Presqu'île. (©Sarah Boana/ actu Lyon)

Parmi les commerçants qu'*actu Lyon* a pu rencontrer, certains ont vu toutefois leur chiffre d'affaires doubler (mais ne souhaitent pas être mentionnés), mais tous apportent leur soutien à leurs confrères en difficulté.

Lyon 2e. Le Grand café des Négociants se fait une beauté avant la rentrée

Véronique Lopes - 4 août 2026

Un an après sa reprise, cette institution lyonnaise va bientôt se doter d'une nouvelle terrasse verdoyante. Et ce n'est pas tout.



L'intérieur du Grand café des négociants à Lyon ©Véronique Lopes

Un an après sa [reprise par la famille Lonobile, le Grand café des Négociants](#) a entamé sa mue. Début août, de gros travaux ont débuté sur la terrasse du restaurant. Jusqu'à présent, bordée par des baies vitrées, la terrasse va de nouveau « respirer ».

« Nous allons enlever les vitres, mais aussi l'estrade en teck de la terrasse. Nous voulons revenir à une belle terrasse végétalisée, avec un mobilier en rotin et des tables rondes en marbre, comme dans les bistrotis parisiens », explique la famille Lonobile.

Des changements en douceur pour les Négociants

Quand elle a repris cette institution lyonnaise début octobre 2025, elle n'a rien changé de son décorum. L'intérieur aux allures de décor de cinéma n'a pas bougé, ni la carte, ou presque. Les changements et ajustements sont arrivés petit à petit.



La terrasse du Grand Café des Négociants est actuellement en travaux. ©Veronique Lopes

Il y a deux mois, la carte du [Grand Café des Négociants](#) a légèrement évolué. On y trouve du pâté croûte, des ris de veau, de la sole, mais aussi des quenelles de chez [Bonnard, charcutier traiteur de la rue Grenette](#), de la charcuterie et de la choucroute de chez [Sibilia](#), mais aussi des raviolis maison de chez Casa Nobile...

« Nous voulons faire entrer les Négociants dans la tradition lyonnaise, et faire travailler les grandes maisons et nos voisins », explique Pierre Lonobile, le gérant, qui devrait accueillir à la rentrée un nouveau chef.

Nouvelle terrasse, nouvelle carte, nouvelle ambiance

Avec ce changement de carte, les Lonobile ont voulu pratiquer des prix plus accessibles. Aujourd'hui, une formule entrée plat est à 24,50 euros. « Pour que les gens se régalent », lance Jean Lonobile, père du gérant Pierre Lonobile, qui garantit que les frites sont fraîches et maison, et le bœuf Wellington « magnifique ».

Depuis quelques semaines, l'institution lyonnaise accueille aussi des soirées jazz les jeudis tous les 15 jours, animées par un quartet. Une animation qui est en pause en été, mais reprendra en septembre. Et pour la rentrée aussi, des dîners plus festifs se tiendront du jeudi au samedi. « Les clients vont pouvoir s'encanailler aux Négociants ! »

Comme la terrasse de la place Francisque-Régaud, l'intérieur sera lui aussi rénové. « On va rajeunir l'intérieur, et changer quelques étoffes » précise le gérant. De quoi redémarrer en grande trombe à la rentrée 2026, alors que son voisin, l'ancien Café Perl, est lui aussi en travaux pour une ouverture en septembre, sous le nom de Paloma.

Le resto de la semaine. Casa Nobile : bon, beau et simple

François Mailhes - 7 août 2026

Le restaurant italien Casa Nobile a déménagé à quelques mètres de son restaurant "historique", et la cuisine y est toujours aussi bonne.



L'équipe de Casa Nobile, Lyon 2e. © Matthieu Delaty

Casa Nobile fut, il y a peu, un phénomène du quartier Bellecour. Sans cesse, il y avait la queue. Dans une civilisation de plus en plus rapide liée à l'immédiateté, patienter ressemble à un art antique. Alors que, franchement, des restaurants qui font dans la pâte et la pizza, à Lyon, il n'en manque pas.

Quelques explications : les pizzas étaient très bonnes, les prix mesurés, le lieu était instagrammable et [Casa Nobile](#) ne prenait pas de [réservations](#). Premier arrivé, premier servi. Comment supprimer cette file d'attente ? La famille Lonobile (c'est leur vrai nom) a déménagé à côté pour un espace encore plus grand sans réduire la taille des pizzas.

LIRE AUSSI : [Casa Nobile devient le plus grand restaurant italien de la Presqu'île](#)

Elle a investi l'ancienne salle des ventes Bérard-Péron : 900 mètres carrés, un étage, six salles, la capacité d'accueillir 250 personnes sans les entasser et enfin, la capacité de réserver.

Ode à la pizza cuite au four à bois

Nous étions dans la petite salle à droite de l'entrée, ambiance bar à aperitivo, après avoir été accueillis par le patron Ugo Lonobile, comme s'il tenait une petite trattoria. Test : pizza. On a

pris simple, la margherita. Tomate, mozza, basilic, origan... Basta così. La pâte est réussie, c'est la base. Le trottoir, c'est à dire le bord, le périphérique comme on dit à Paris, est assez gonflé, très croustillant un peu noirci en taches par la cuisson sèche du feu de bois.

Le centre est une pâte fine et ferme, l'inverse de la pizza américaine, un tout petit peu ramolli au centre, mais c'est ce qu'on dit du centre en général. La tomate a un vrai goût de tomate qui a vu le soleil. Ensuite, tout se décline en bufala, romana (aubergines), diavola (saucisse piquante), calzone, mortadella, quatre fromages, etc.

Ne pas faire l'impasse sur les antipasti

En soi, la pizza constitue un repas, mais il ne faut pas rater les plats d'antipasti ou pas (à la Bud Spencer, de son vrai nom Carlo Pedersoli, en photo sur le mur). Les artichauts farcis sont magnifiques, l'aubergine fondante, les choux rouges, les poivrons, les courgettes, les champignons marinés ont exactement le goût de ce qu'ils sont. Cela change de nombreux ailleurs où les saveurs uniformes sont reliées par un bain d'huile.

LIRE AUSSI : [Un tout nouveau bar à spritz en Presqu'île](#)

On n'a pas goûté les pâtes, mais nos espions ont émis un avis très favorable. La saltimbocca de veau est bonne comme à Rome. Comme il ne restait évidemment plus de place pour une côte de veau milanaise ou une salade géante, on a terminé par un cannolo, un emblème de la Sicile dont sont originaires les Lonobile. Le tube de pâte frite éclate sous les dents pour laisser passer la crème de ricotta pas trop sucrée.

Ensuite, il faut visiter la grande salle avec verrière et four à pizza, les jolis salons de l'étage. Ou comment s'étendre sans se trahir.

Casa Nobile. 6 rue Marcel-Gabriel-Rivière, Lyon 2e.

Fermé dimanche soir.

Tarifs. Pizzas entre 10 € et 20 €. Pâtes entre 14 € et 23 €. Salades : 15 € et 16 €. Desserts autour de 7 €.

Le Progrès – 9 août

Lyon 2e

La Mozzarella propose de la burrata à volonté les mercredis

Les amateurs de cuisine italienne ont désormais un nouveau rendez-vous gourmand. Installée au cœur du quartier d'Ainay, La Mozzarella lance un concept inédit dans la capitale des Gaules : les mercredis burrata à volonté, une formule entièrement consacrée à l'un des produits les plus emblématiques de la gastronomie italienne.

Chaque mercredi soir, Stéphane propose de déguster de la burrata à volonté pour un prix

assez modique. Dans son établissement, la burrata est bien plus qu'un simple ingrédient. Importées fraîches d'Italie chaque semaine, les mozzarellas et burratas sont au cœur de la carte tout au long de l'année. Elles se dégustent en antipasti, accompagnent les salades, garnissent les pâtes maison ou encore les célèbres pinsas italiennes proposées par l'établissement.

Avec cette nouvelle formule, les gourmands peuvent passer d'une recette à l'autre sans au-

cune limite. La burrata se décline dans sa version nature, pour apprécier toute son onctuosité, au pesto, relevée par les saveurs du basilic, à la truffe, véritable signature de la maison, sans oublier les créations du moment, imaginées par le chef au fil de la saison.

Une manière originale de redécouvrir ce fromage emblématique.

La Mozzarella – 30, rue des Remparts d'Ainay, Lyon 2e Réservations au 06 51 48 81 06

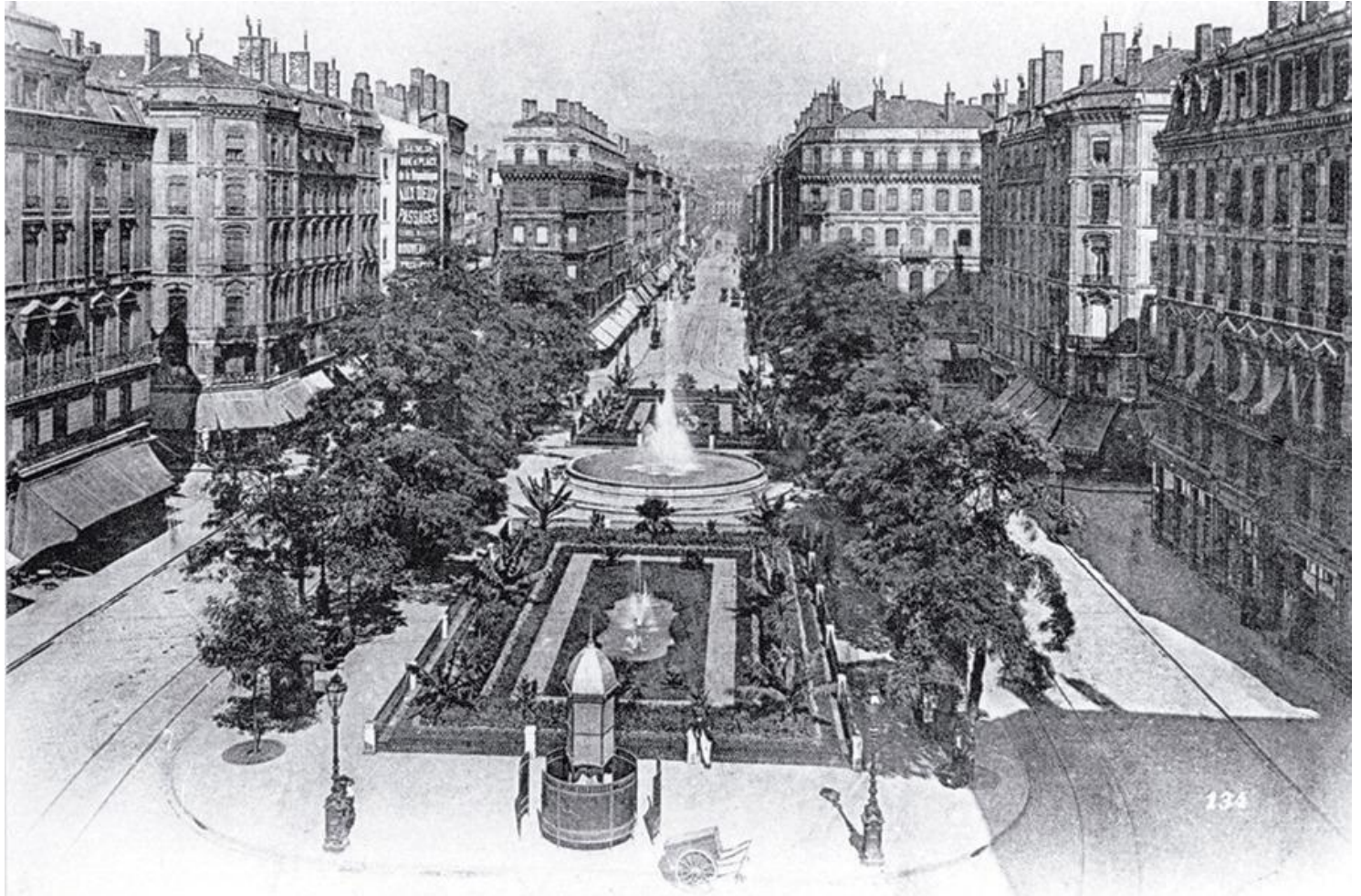


Ici, la burrata est bien plus qu'un simple ingrédient.
Photo Laurence Ponsonnet

Quiz. Connaissez-vous bien la Presqu'île ?

Véronique Lopes - 2 août 2026mis à jour le 6 août 2026

Tribune de Lyon vous emmène entre Rhône et Saône avec un quiz pour tester vos connaissances sur le quartier central de Lyon.



Les jardins de la rue de la République en 1900. © Bibliothèque municipale de Lyon

Combien a coûté le musée des Confluences ? Qui a donné sa forme actuelle à la rue de la République ? Et quelle célébrité n'a pas sa plaque à la Brasserie Georges ? À travers dix questions, la rédaction de *Tribune de Lyon* vous invite à revisiter la ville autrement, entre patrimoine, mémoire locale et clins d'œil historiques.

À vous de jouer et de faire chauffer vos souvenirs lyonnais !

Vous ne voyez pas le quiz ci-dessous ? Désactivez votre bloqueur de publicités et acceptez les cookies.

<https://tribunedelyon.fr/patrimoine/quiz-connaissiez-vous-bien-la-presquile/>

Tablier de sapeur : le plat lyonnais qui doit son nom à un maréchal d'Empire



DR La Meunière

Sous ce nom martial de tablier de sapeur se cache un simple morceau de gras-double pané, incontournable des bouchons. Son baptême remonte au Second Empire, et il en avait porté un autre avant, bien plus lyonnais encore.

Commandez un tablier de sapeur dans un bouchon et l'on vous servira une pièce de gras-double, panée et frite, accompagnée d'une sauce gribiche. Aucune trace d'uniforme dans l'assiette. L'explication du nom tient pourtant à un militaire.

Boniface de Castellane (1788-1862), maréchal de France, fut gouverneur militaire de Lyon sous Napoléon III. Fin gourmet, il passait pour un amateur immodéré de tripes. C'était aussi un ancien sapeur du génie — ces soldats chargés des travaux de force, qui portaient un tablier de cuir pour protéger leur tenue.

Le rapprochement entre l'homme, son goût pour les abats et ce tablier serait à l'origine du nom, adopté dans la seconde moitié du XIXe siècle. Une précision s'impose : la tradition est solidement installée, mais elle repose sur un faisceau de témoignages plutôt que sur un document d'époque.

Le plat, lui, est plus ancien que son nom. Il s'appelait auparavant "tablier de Gnafron", du nom du compère de Guignol, ce savetier au nez rougi par le beaujolais qui porte sur scène le tablier de cuir de son métier.

Le glissement de Gnafron au sapeur fait passer la spécialité du registre franchement populaire à quelque chose de plus présentable. Un anoblissement par le vocabulaire.

Le détail n'est pas anodin pour qui connaît la ville. Guignol est né à Lyon au début du XIXe siècle sous les doigts de Laurent Mourguet, ancien canut reconverti en arracheur de dents puis en marionnettiste. Ses personnages sortent tout droit du monde des ateliers et des petits métiers de la Croix-Rousse.

Que le plat ait d'abord emprunté son nom à ce répertoire-là situe assez bien son milieu d'origine : celui d'une cuisine d'abats, bon marché, née de la nécessité de ne rien jeter de la bête.

Reste à savoir ce que l'on mange. Le gras-double désigne la paroi du rumen, la première poche de l'estomac du bœuf. Les recettes lyonnaises lui préfèrent souvent le "bonnet nid d'abeille", alvéolé et plus tendre ; certaines versions font aussi appel à la panse ou à la fraise de veau.

La préparation ne s'improvise pas : la viande est longuement cuite au bouillon, puis marinée dans du vin blanc, avant d'être panée et frite. Elle se découpe en triangles ou en tranches et s'accompagne de pommes de terre vapeur et d'une gribiche parfumée à la ciboulette.

Le saviez-vous ? Le tablier de sapeur n'était pas conçu comme un plat de résistance. Il figurait à l'origine parmi les entrées — ce qui en dit long sur l'appétit lyonnais du XIXe siècle. Aujourd'hui encore, il reste l'un des plats les plus servis dans les bouchons de la ville, et l'un des rares à faire hésiter les visiteurs avant la première bouchée.